

la première chute du Rio Juagua ; et, le 10 septembre, nous fîmes notre excursion au Cuchivano. En entrant dans la crevasse, nous reconnûmes la proximité des tigres tant par un porc-épic fraîchement éventré, que par l'odeur infecte de leurs excréments qui ressemblent à ceux du chat d'Europe. Pour plus de sûreté, les Indiens retournèrent à la ferme et cherchèrent des chiens d'une race très-petite. On assure que, dans le cas d'une rencontre par un chemin étroit, le Jaguar se jette plutôt sur le chien que sur l'homme. Nous suivîmes, non le bord du torrent, mais la pente des rochers qui sont suspendus au-dessus des eaux. On marche à côté d'un précipice de deux à trois cents pieds de profondeur, sur une espèce de corniche très-étroite, semblable à la route qui du Grindelwald conduit, le long du Mettenberg, au Grand Glacier. Lorsque la corniche se rétrécit au point que l'on ne sait plus où poser le pied, on descend dans le torrent, on le traverse, soit à gué, soit monté sur l'épaule d'un esclave, et l'on gravit le mur opposé. Ces descentes sont assez pénibles, et il ne faut point se fier aux lianes qui, sem-

blables à de gros cordages, pendent de la cime des arbres. Les plantes sarmenteuses et parasites ne tiennent que foiblement aux branches qu'elles embrassent; le poids de leurs tiges réunies est assez considérable, et l'on risque d'ébranler tout un berceau de verdure, si, en marchant sur un terrain incliné, l'on se tient suspendu aux lianes. Plus nous avançons, et plus la végétation devenoit épaisse. En plusieurs endroits, les racines des arbres avoient brisé la roche calcaire, en s'introduisant dans les fentes qui séparent les bancs. Nous avons de la peine à porter les plantes que nous cueillions à chaque pas. Les *Canna*, les *Heliconia* à belles fleurs pourprées, les *Costus* et d'autres végétaux de la famille des *Amomées* atteignent ici huit à dix pieds de hauteur. Leur verdure tendre et fraîche, l'éclat soyeux et le développement extraordinaire du parenchyme contrastent avec le ton brun des fougères en arbre, dont le feuillage est si délicatement découpé. Les Indiens, munis de leurs grands couteaux, faisoient des incisions dans le tronc des arbres : ils fixèrent notre attention sur la beauté de ces bois rouges et jaune doré qui seront recherchés un jour de